

Politique nucléaire de la Russie

Juillet 2006

Le nucléaire assure l'indépendance stratégique de la Russie vis-à-vis de l'OTAN et des Etats-Unis, mais aussi une relation privilégiée avec la super-puissance américaine. Dans le contexte du déclin des forces armées conventionnelles russes, le nucléaire reste un facteur essentiel de dissuasion mais aussi un symbole important de l'autorité présidentielle. La doctrine nucléaire russe est contenue dans plusieurs documents, dont les plus importants ont été élaborés au début des années 2000 : « La Stratégie de sécurité nationale » (2000), dont l'ancienne version datait de 1997, « La Doctrine militaire » (2000) qui remplace celle de 1993 et « Le Livre blanc du Ministère de la Défense », publié en octobre 2003 sous le titre officiel « Les missions essentielles du développement des Forces Armées de la Fédération Russe ».

La Russie et la dissuasion nucléaire

La politique nucléaire russe met officiellement l'accent sur la probabilité réduite d'une guerre nucléaire (à tel point que le « Livre blanc du ministère de la Défense » affirme que les forces russes ne s'entraînent plus pour une telle éventualité), au détriment des nouvelles menaces : les armes de destruction massive et le terrorisme international. A la lecture du « Livre blanc » on se rend compte que la mission principale des forces nucléaires russes n'a pas beaucoup changé depuis la Guerre froide. Elle est vue comme une garantie de sécurité pour la Russie et ses alliés (les membres du *Collective Security Treaty Organisation* : Arménie, Belarus Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan) et un facteur de stabilité globale. Quant à l'éventualité d'une guerre à large échelle, même si elle est mince, la nature des tâches assignées par les planificateurs russes dans le « Livre blanc » laisse entendre, selon Dmitri Trenin¹, que les éventuels ennemis envisagés seraient les Etats-Unis, leurs alliés de l'OTAN et le Japon. La stratégie de dissuasion de la Russie après la tombée de du rideau de Fer se fonde sur l'abandon par les stratèges militaires russes de la notion de « dégâts inacceptables », datant de la Guerre Froide, qui a été remplacée par celle de « dégâts nécessaires ».

Dégâts inacceptables - notion fondée sur la prévision de ce que pourrait annihiler les forces armées de l'adversaire, détruire son économie et démoraliser sa société.

Dégâts nécessaires - concept qui prend en compte ce qui serait subjectivement inacceptable pour un adversaire potentiel, pour faire en sorte de contrebalancer ses gains potentiels à la suite d'une attaque contre la Russie, de manière à le dissuader d'entreprendre une telle attaque.

Le droit d'user de l'arme nucléaire

En 2000, la « Stratégie de sécurité nationale » et la « Doctrine militaire » s'attardent de manière différente sur le concept de « seuil nucléaire ». Ainsi, la « Stratégie ... » traite de l'utilisation des armes nucléaires en situation d'attaque armée ou en situation de crise si les mesures prises pour une résolution de celle-ci ne donnent pas des résultats. Elle ne précise pas quels seront ces mesures et le seuil de leur efficacité. Quant à la « Doctrine... », elle envisage la force nucléaire « en réponse à l'utilisation d'armes de destruction massive contre la Russie et ses alliés et en cas d'attaque massive avec des armes conventionnelles », qui provoquerait une « situation critique pour la sécurité

¹ ancien membre des forces armées russe et actuellement directeur adjoint du Centre Carnegie à Moscou

nationale ». Cette « situation critique » n'est pas définie par le document, ce qui laisse une marge d'interprétation.

En 2003, le « Livre blanc », va plus loin en ce qu'il envisage que le potentiel nucléaire de la Russie décourage les pressions politiques sur la Russie et ses alliés, tempore une éventuelle agression et permet d'user progressivement de certaines composantes des forces armées. Il prévoit aussi de montrer de l'assurance et de la détermination par l'augmentation du niveau d'alerte, des exercices et le déploiement des forces. Après 11 septembre 2001, même si la Russie s'est alignée sur la doctrine américaine de frappes préventives contre les terroristes, elle n'envisage pas de façon officielle l'utilisation du nucléaire dans un tel cas. En même temps, la multiplication des armes nucléaires de petit calibre est perçue comme une menace tout aussi déstabilisante que la prolifération des armes de destruction massive. Le « Livre blanc » parle ainsi d'une éventuelle future modification de la stratégie de dissuasion russe et d'une redéfinition des procédures de commande et contrôle. En cela, certains experts russes suggèrent de se préparer à d'éventuelles avancées des Etats-Unis dans le domaine de l'armement conventionnel et non-conventionnel par le développement d'armes nucléaires de petit calibre et leur utilisation dans des exercices tactiques et stratégiques. Cela participerait à un rééquilibrage de la relation avec les Etats-Unis ainsi qu'à la sécurité de la Russie dans le cas d'un conflit entre les grands pouvoirs nucléaires.

La structure de l'arsenal nucléaire russe

Elle a été dessinée au début des années 2000, à la suite d'une controverse entre deux visions différentes sur les priorités de la défense : le maintien des forces stratégiques de dissuasion (*Strategic Deterrence Forces – SDF*) comme atout politique dans les relations avec les Etats-Unis et une augmentation des forces conventionnelles. Mais, selon les experts, les forces conventionnelles russes ne pourront pas dans un avenir proche assurer la sécurité nationale du pays, ce que ne fait qu'augmenter l'importance de l'arsenal nucléaire.

Le retrait américain du *Anti-Ballistic Missile Treaty* et la signature en 2002 du *US-Russian Strategic Offensive Reductions Treaty (SORT)* ont constitué un tournant majeur dans la politique nucléaire russe. Ce retrait des Etats Unis est à l'origine d'efforts qu'a dû faire que la Russie pour s'assurer que les missiles anti-balistiques américaines ne puissent pas nuire à sa capacité de dissuasion. Elle a modernisé ses *Submarine-launched Ballistic Missiles (SLBMs)* et elle en a construit une nouvelle génération, en même temps que la modernisation des bombardiers lourds TU-160. Les contraintes liées à la détention de missiles lourds et aux *Multiple Independently Targetable Re-entry Vehicle (MIRVs)* étant levées, la Russie peut déterminer seule la structure de ses forces nucléaires. Cela lui a permis de prolonger la durée de vie de ses missiles au-delà de 2007, date à laquelle ils aurait dû être détruits. Pourtant, l'obsolescence de ses armes nucléaires et leur modernisation très lente constitue un problème clé pour la Russie. Selon [Stockholm International Peace Research Institute](#) (SIPRI), en janvier 2004, la Russie détenait 4422 armes stratégiques, dont 2478 faisaient partie de la *Strategic Rocket Force (SRF)*. Dans les *SRF*, en 2004 on dénombrait 613 *Intercontinental Ballistic Missiles (ICBMs)* et 1072 armes nucléaires dans les forces navales (dont 232 *Submarine-launched Ballistic Missiles – SLBMs*). Les forces aériennes disposaient de 872 armes nucléaires et de 78 bombardiers lourds TU-160 et TU-95. Selon la même source, en janvier 2006, la quantité d'armes nucléaires offensives détenues par la Russie a diminué à 3352 têtes nucléaires.